

faire ici ? ” et chaque jour, avec patience, avec confiance en Dieu, il se remettait à l'œuvre de sa sanctification.

Plus il considérait l'avenir et la grandeur de sa vocation, plus ce bon religieux s'efforçait de correspondre aux dons de la grâce. Comme le principe et l'agent de la vie surnaturelle en nous n'est pas l'esprit de l'homme, mais celui de Dieu, notre frère travaillait sans cesse à substituer cet Esprit d'en haut au sien propre, à juger, à estimer les choses non d'après le goût de la nature, mais au poids du sanctuaire. Aux observances monastiques du lever de nuit, du jeûne, de l'abstinence, il continuait d'ajouter la discipline, et, pendant l'été, il couchait sur la planche nue. Cette conduite austère n'était pas dictée par la vaine gloire ou un orgueil secret ; il agissait en toute simplicité. D'une part, il ne sentait aucun besoin de demander des dispenses, et de l'autre, l'obéissance ne les lui imposait pas.

Sa rare perfection consistait à faire chaque chose à l'heure voulue par la règle. A l'étude, il étudiait, au chœur, il priait ; en recreation, il s'amusait, fuyant également la dissipation et la taciturnité. Le jeudi, il sortait gaiement à la promenade. Une fois le mois, le congé doit prendre toute la journée. Il fallait voir cette blanche escouade d'étudiants, sortir dès l'aube de la grande porte de Flavigny. La côte résonne sous les gros souliers et les bâtons ferrés. Bientôt—*haud passibus aquis*—il y a les avants-coureurs qui reviendront donner leurs découvertes topographiques pour le campement de midi : viennent ensuite le gros de l'armée et l'arrière-garde occupée à compter les pierres milliaires. Après le dîner et l'heureux rétablissement des forces, les uns rentrent au couvent, les autres, les *marcheurs*, dont fait toujours partie le fr. Routier, filent quinze, vingt kilomètres (quatre ou cinq lieues) dans leur après-midi. Les environs de Flavigny se prêtent admirablement à ces excursions. Ces vallées, ces côteaux offrent dans leur succession rapide des horizons toujours variés. Les villages clair-semés laissent à cette partie de la Bourgogne le caractère d'une campagne paisible, presque solitaire. Puis le moyen âge et les moines ont laissé tant de souvenirs sur cette terre ! Voici Semur et sa magnifique église du onzième siècle ; voici S. Thibault ; comme ils sont hardis ces meneaux des grandes fenêtres du chœur ! Voici Oignies où habitaient les chanoines de Ste Geneviève. Du côté de Montbard, patrie de Buffon, est l'abbaye de Fontenay,